

exempl.

SIMPLE EXTRAIT

DU LIVRE

DE M. NECKER,

Case
FRC
27842

SUR SON ADMINISTRATION.

J'IGNORE si un grand nombre de bons citoyens ont partagé le sentiment pénible que je ressentais de l'ingratitude qu'on avoit témoignée à M. Necker ; mais je fais que je ne m'étois refusé à l'exprimer que par le respect même que son malheur me faisoit éprouver ; je ne voulois pas qu'un hommage isolé vînt interrompre un silence qui devenoit moins offensant, en étant plus absolu, parce qu'il avoit d'autant plus le caractère de l'injustice ; je trouvois que la nation entière, ou M. Necker lui-même, avoient seuls le droit de le troubler. M. Necker m'a satisfait ; je ne viens point ici pour juger son livre suivant les principes de l'aristocratie ou de la démocratie : lui-même s'est plus occupé de se relever du poids de l'ingratitude, que de discuter chaque décret

A

THOMAS BERRY
LIBRARY

constitutionnel , & combattre fans cesse entre l'amour de la liberté & la haine des coupables moyens employés par quelques-uns de ses défenseurs. On voit tour à tour ces deux sentimens s'emparer de son esprit & de son cœur , & ne permettre à cette ame si vraie aucun mouvement d'approbation & de blâme qui ne soit suivi d'un regret ou d'une espérance. Mais si l'on pouvoit mettre en doute cette horreur du despotisme & cet intérêt paternel , s'il est permis de le dire , qu'il montre à chaque instant pour cette nation qui lui a témoigné tant d'ingratitude , j'en appellerois à ses actions , & je demanderois quel homme a autant servi la révolution que M. Necker. Allez apprendre des aristocrates ce que vous devez penser de lui , & que du moins une fois la haine instruisse l'amour. On me dira que je prends dans l'ouvrage même de M. Necker la récapitulation de ses services : je pourrois en avoir la preuve ailleurs ; mais c'est là pour moi la plus irrécusable. Je le dis hautement : je ne connois à personne autant de vertu qu'à M. Necker ; je l'estime de toute la puissance de mon ame , & je n'ai pas un doute que si ce n'est pas là l'opinion exprimée de quelques-uns , c'est la conscience de tous. Je ne parlerai que de son dernier ministère , quoique le premier appartienne bien plus à la nation qu'au roi.

1°. M. Necker a convoqué les états généraux, étant le seul homme qui, par son crédit & ses talens en finances, pût se passer de leurs secours.

2°. M. Necker a voulu le doublement du tiers ; il s'est seul chargé de cette grande responsabilité vis à vis de la cour & des puissans d'alors ; & sans le doublement du tiers, il n'y avoit pas de révolution.

3°. M. Necker, pendant près d'un an avant la création des assignats, a seul empêché la banqueroute.

4°. Pendant plus d'une année, par une activité & une générosité sans exemple, il a préservé la France, & sur-tout Paris, des horreurs de la famine.

5°. Il nous a sauvés de la guerre civile, en empêchant le roi de partir le 5 octobre.

6°. En le déterminant à venir, le 5 février, jurer la constitution au milieu de l'assemblée, il a décidé cette union du roi avec elle, que les aristocrates ne pardonneront jamais. Je laisse plusieurs autres services qui, divisés, auroient mérité & obtenu la reconnaissance de l'assemblée pour plusieurs hommes differens. Il n'est pas un de ceux que je viens de retracer qui ne mérite le nom de bienfaiteur de la patrie. Je ne rappellerai

point de même l'atroce indifférence dont ils ont été payés; mais je veux montrer avec quelle ame douce, quoique fiere, cet homme d'une nature angélique ressent l'offense qu'il a reçue. Après avoir rappelé les motifs généreux qui lui faisoient craindre la publicité d'un livre rouge, où les seules fautes de ses prédécesseurs, de ses plus grands ennemis, étoient inscrites, il ajoute : « Ce qu'il » y avoit de généreux de ma part dans cette con- » duite, les uns n'ont pas daigné l'apercevoir, » les autres m'en ont fait un reproche; on di- » roit qu'il n'y a plus de place aujourd'hui » dans les cœurs, si ce n'est pour la haine & pour » la vengeance. Ah! le mien est fermé & le » sera toujours à ces sentimens que je n'ai point » connus, & que je ne veux point connoître. » J'éprouve en ce moment, dans toute son éten- » due, l'oppression des injustices exercées contre » moi; mais en les ressentant péniblement, c'est » encore, je l'assure, d'une maniere douce & sans » aucune espece d'aigreur.

» Quelquefois seulement, aux pieds de ces » montagnes où l'injustice des communes m'a » relégué, & dans les momens où j'entends les » vents furieux s'efforcer d'ébranler mon asile, & » renverser les arbres dont il est environné, il » m'arrive alors peut-être de dire comme le roi

» Léar : *Blow winos, rage blow i taxé not*
 » *you, you elements, of unkindness, i called*
 » *not you my children, never gave you king-*
 » *dom* (1).

» Il me sembloit, en commençant cet ou-
 » vrage, que je le remplirois de mes reproches,
 » & que je les adresserois à la nation entière ;
 » mais en me ressouvenant des services que je lui
 » ai rendus, je me suis rappelé de même les mar-
 » ques honorables de bienveillance que j'avois
 » recues d'elle en d'autres temps ; & , comme le
 » prophète, *après être venu sur la montagne*
 » *pour maudire, je ne voulois y rester que pour*
 » *bénir* ».

Ailleurs, s'attachant d'abord à son idée domi-
 nante, il dit : « Ah ! que la morale sert à tout ,
 » & que l'on est présomptueux quand on croit
 » que l'esprit est le meilleur des guides ! Les hom-
 » mes au milieu de leurs passions, les législateurs
 » au milieu de leurs immenses travaux, les inno-
 » vateurs au milieu de leurs bouillantes idées ,
 » ont besoin de se rallier à un grand principe ,

(1) Soufflez, vents impétueux, livrez-vous à votre fu-
 reur ; je ne vous accuse point d'ingratitude ; vous ne me
 devez point votre existence ; vous ne tenez point de moi
 votre empire.

» s'ils ne veulent pas être exposés à dévier sans
 » cesse , s'ils ne veulent pas être conduits d'écarts
 » en écarts. La morale , ainsi que je l'ai dit dans
 » plusieurs de mes ouvrages , la morale est la sa-
 » gesse des siècles ; ceux qui la consultent , ceux
 » qui la respectent , se rangent autour d'un fanal
 » dont la brillante flamme est toujours entre-
 » tenue ; & guidés par cette lumière , ils sont
 » sûrs de trouver leur route au milieu du laby-
 » rinthe des affaires , au milieu de tous les inté-
 » rêts qui se croisent & qui se combattent.

« Il ne me seroit pas difficile d'appliquer ces
 » réflexions à l'assemblée nationale , & de mon-
 » trer comment , avec une morale plus vigou-
 » reuse , elle eût évité ses principales erreurs. C'est
 » par la liberté de ses principes qu'elle s'est tirée
 » de beaucoup d'embarras ; mais c'est par leur
 » dépendance qu'elle les eût prévenus ; & cepen-
 » dant la morale des législateurs est la moins res-
 » treinte de toutes , parce que , dans une infinité
 » d'arrangemens civils , ils sont placés au dessus
 » des règles ; mais ils ne le sont jamais au dessus
 » de la justice , au dessus de la reconnaissance ,
 » au dessus de la générosité envers les foibles , au
 » dessus des devoirs qu'impose la confiance , au
 » dessus de l'amour de l'ordre , au dessus du plus
 » saint des respects pour la vie des hommes & la

» sûreté du citoyen, ni au dessus enfin de tant
» d'autres vertus primitives.

» Combien n'eût pas été plus grande aussi la
» considération de l'assemblée, si en méditant
» ces réflexions, si en y conformant sa conduite,
» elle en eût imposé par la hauteur de son carac-
» tère & la stabilité de ses principes ; car elle se
» fût affranchie, par ce moyen, de ses caresses
» continuelles à l'opinion, & n'eût pas insensi-
» blement borné son attention à la connoître
» promptement cette opinion, afin de prendre le
» pas sur elle, & d'ordonner à grand bruit ce
» qu'elle vouloit sourdement. L'assemblée eût alors
» dirigé tous les esprits sans aucun effort ; elle
» eût paru comme ombragée par toutes les idées
» de justice & de raison, & , placée sous ce chêne
» antique & sacré dont les racines semblent tou-
» cher à un autre monde, & dont toutes les
» branches sont nourries de la rosée du ciel, ses
» décrets, toujours associés à l'esprit de la mo-
» rale, eussent été reçus comme des paroles de
» vie, & jamais elle n'eût pensé de se faire assister
» de tant d'adjudans, indignes d'être les soutiens
» des législateurs de la France.

» Ici je sens la nécessité de m'arrêter un mo-
» ment sur moi-même. Je l'entends ; on me re-
» prochera mon attachement obstiné aux prin-

» cipes de la justice , & on essayera de le dépri-
 » mer , en y donnant de nouveau le nom de
 » *pitié aristocratique*. Je fais mieux que vous
 » de quelle sorte est la mienne. C'est pour vous
 » les premiers que je l'ai connu ce sentiment d'in-
 » térêt ; mais alors vous étiez sans union & sans
 » force ; c'est pour vous les premiers que j'ai
 » combattu ; & dans le temps où je me plaignois
 » si fortement de l'indifférence qu'on vous témoi-
 » gnoit ; lorsque je parlois des égards qui vous
 » étoient dus ; lorsque je montrois une inquiétude
 » continuelle sur le sort du peuple , c'étoit aussi
 » par des jeux de mots qu'on cherchoit à ridicu-
 » liser mes sentimens. Je voudrois bien aimer
 » d'autres que vous , lorsque vous m'abandonnez ;
 » je voudrois bien le pouvoir , mais je n'ai pas
 » cette consolation. Vos ennemis & les miens ont
 » mis entre eux & moi une barrière que je ne
 » chercherai jamais à rompre ; ils doivent me
 » haïr toujours , puisqu'ils m'ont rendu respon-
 » sable de leurs propres fautes. Ce n'est pas moi
 » cependant qui les ai encouragés à jouir sans me-
 » fure de leur ancienne puissance ; ce n'est pas
 » moi qui les ai rendus inflexibles , lorsqu'il fal-
 » loit commencer à traiter avec la fortune. Ah !
 » s'ils n'étoient pas malheureux , s'ils n'étoient
 » pas dans l'oppression , combien de reproches

» n'aurois-je pas à leur faire ! Aussi quand je les
 » défends encore dans leurs droits & leurs pro-
 » priétés , ils ne croiront pas , je l'espère , que je
 » songe un instant à les regagner. Je ne veux
 » aujourd'hui ni d'eux ni de personne ; c'est de
 » mes souvenirs & de mes pensées que je cherche
 » à vivre & à mourir ; & quand je fixe mon at-
 » tention sur la pureté des sentimens qui m'ont
 » guidé , je ne trouve nulle part une association
 » qui me convienne ; & dans le besoin cependant
 » que toute ame sensible en éprouve , je la forme
 » cette association ; je la forme en espérance avec
 » les hommes honnêtes de tous les pays , avec
 » ceux , en si petit nombre , dont la première pas-
 » sion est l'amour du bien ; c'est à eux seuls que je
 » demande quelque affection , & c'est à eux seuls
 » que je veux m'unir ».

Je ne rappelle point le récit déchirant que
 M. Necker fait lui-même des circonstances de son
 départ. Je consens à la douleur , mais je souffre
 trop de la honte , & ces souvenirs doivent en ac-
 cabler un François. M. Necker parle des incon-
 vèniens attachés au besoin de captiver l'opinion
 dans toutes ces fluctuations.

« Je me suis toujours défendu , dit-il , de ces
 » impressions vacillantes. L'unique soumission que
 » j'ai eue , c'est peut-être pour la voix publique ,

» pour ce retentissement qui ressemble au bruit
 » de la gloire ; mais ce n'est point en esclave
 » que j'ai suivi ce culte. Toute dépendance ab-
 » solue eût offensé mon cœur & blessé ma fierté.
 » Le seul autel que j'ai dressé , c'est à l'honneur
 » & à la morale ; celui-là , jamais je ne l'ai
 » quitté , ni au milieu des rayons de la majesté
 » royale , ni au milieu des violences & des cris
 » menaçans de l'autorité populaire. Ah ! si près
 » de cet autel il y eût eu plus de foule , si seule-
 » ment tous ceux de ma croyance avoient voulu
 » l'environner , la raison , cette céleste flamme ,
 » auroit eu plus d'empire : mais le découragement
 » les a saisis , & ils sont devenus indifférens à leurs
 » opinions & à leurs amis. On diroit que le mou-
 » vement & la vie ont passé en entier à l'esprit
 » de parti , & qu'ailleurs il n'en reste plus , ni
 » pour animer les sentimens honnêtes & géné-
 » reux , ni pour faire honte aux ingrats. On doit
 » donc me pardonner d'avoir voulu retracer les
 » principales circonstances de mon administra-
 » tion. Un jour , en des momens plus calmes ,
 » quelques souvenirs , quelques dispositions de
 » bonté s'y reprendront peut-être , & ce fera ma
 » seule récompense. Ah ! quelle justice eût été
 » moins onéreuse que celle dont j'eusse été fati-
 » fait , que celle due à un homme dont tous les

» vœux se bornoient à recevoir un peu d'affec-
 » tion en retour de tant de services, en retour
 » au moins de cette profusion de sentimens dont
 » il avoit donné des preuves si réelles. Rejeté donc
 » de mes espérances, déchu de ma légitime at-
 » tente, je me recueillerai dans mes propres pen-
 » sées, & là je retrouverai celle qui m'a si long-
 » temps distrait de moi-même, & qui peut m'en
 » distraire encore, l'occupation de la France,
 » l'intérêt à sa situation, l'inquiétude sur sa desti-
 » née. Je voudrois en vain m'affranchir de tous
 » les liens qui m'unissent à son bonheur & à sa
 » gloire. Je réfléchis sans cesse à une nation que
 » j'ai tant aimée; & quand elle m'oublie, quand
 » elle me dit, comme Horace, *je ne te connois*
 » *plus*; j'ai présente à mon cœur cette douce
 » réponse de son frere: *Je te connois encore,*
 » *& c'est ce qui me tue.* »

Ah! lorsqu'on éprouve en lisant ces passages
 une émotion si profonde, on se demande com-
 ment il est possible, comment il est dans l'ordre des
 événemens, même les plus extraordinaires, qu'un
 tel homme ait été l'objet d'une semblable in-
 gratitude; on ne se l'explique pas, mais on ne peut
 s'en rendre compte que par le portrait même que
 M. Necker fait de lui; on y verra toutes les ver-
 tus qu'à peine on honore dans un temps de calme,

la modération dans les idées, que la méditation fait à peine adopter, la justice à peine respectée dans le silence & le désintéressement des passions ; mais on n'y trouve aucun des défauts nommés *qualités révolutionnaires* ; il a tous les talens qui font éviter les malheurs , tous ceux même qui les réparent. Mais quand, au fort de la tempête, on a voulu jeter à la mer une partie de l'équipage, ce n'étoit pas lui qu'il falloit consulter. Il se peint aussi , dans plusieurs morceaux de son livre , soit comme le ministre du roi , soit comme celui du peuple.

« Le reproche qu'on répète le plus , se rap-
 » porte à l'indifférence affectée que j'ai montrée
 » pour les moyens de corruption , moyens , dit-
 » on , pratiqués dans tous les pays avec les assem-
 » blées politiques ; & en suivant cette idée , les
 » personnes qui me traitent le mieux , tournent
 » en ridicule mes principes de morale. C'est avec
 » de pareils principes , s'il faut les en croire ,
 » c'est avec une si fausse délicatesse que j'ai tout
 » perdu , & le plus artificieux des Machiavels
 » eût beaucoup mieux servi le roi & l'état.

» Je ne déguise point l'objection , & je mets
 » au nombre des singularités du temps présent ,
 » d'être obligé d'y répondre. Le vil marché des
 » suffrages , la subornation des consciences , les
 » paiement des opinions mensongères ; ces idées

» qu'en d'autres momens on eût rejetées comme
 » honteuses, il faut s'excuser aujourd'hui de ne
 » les avoir pas eues, & de n'y avoir pas obéi.
 » Quel reproche on me fait ! Est-ce à notre
 » âge, est-ce à moi que le déshonneur en appar-
 » tient ? Il ne me fera pas difficile , je le crois , de
 » me défendre avec les raisonnemens & les armes
 » de ces mêmes Machiavels qu'on regrette. Mais
 » avant de m'en servir , avant de m'y déterminer,
 » avant de pouvoir le faire sans rougir, je dois com-
 » mencer à dire, qu'ayant manifesté au roi de très-
 » bonne heure ma répugnance personnelle pour les
 » moyens de corruption, je remplis, par cet aveu
 » & par cette profession ouverte de mes senti-
 » mens , toute l'étendue de mes obligations en-
 » vers le monarque ; car il eût pu, dès cet instant,
 » appeler un autre ministre dans son conseil, &
 » suivre à cet égard l'exemple de tous les princes ,
 » qui changent de serviteurs, lorsque ceux dont
 » ils ont fait choix , soit par le genre de leur
 » esprit , soit par leurs principes , ne conviennent
 » plus aux circonstances ; & le roi lui-même se
 » conduisit ainsi le 11 juillet.

» Je m'étois expliqué avec sa majesté de la ma-
 » nière la plus claire & la plus positive sur les
 » avantages & les désavantages de mon carac-
 » tère ; & lors d'une conférence qui se tint dans

» le cabinet de sa majesté vers l'époque de la
 » convocation des états généraux , & où les
 » principaux ministres assisterent , je me souviens
 » d'avoir été conduit , par le mouvement de la
 » discussion , à dire devant le roi , qu'aussi long-
 » temps qu'un esprit sage , un caractère honnête , une
 » ame élevée pourroient influencer sur l'opinion , je
 » serois peut-être un ministre aussi propre à servir
 » l'état que personne ; mais que si jamais le cours
 » des événemens exigeoit un Mazarin ou un Ri-
 » chelieu (ce furent mes propres expressions) ,
 » dès ce moment-là je ne conviendrois plus aux
 » affaires publiques : & en effet , les hommes ont
 » chacun leur nature ; & plus cette nature est
 » fortement appropriée à de certaines circon-
 » stances , moins elle est applicable à toutes in-
 » distinctement. On n'est bien dans les grandes
 » choses que d'une seule manière ; car tous les
 » commencemens de qualités , toutes ces super-
 » ficies dont on a tant qu'on veut avec de l'esprit ,
 » ne composent un assortiment d'usage que pour
 » les mouvemens légers de la société , ou pour
 » les relations communes de la vie. Que l'on me
 » place au milieu d'hommes encore susceptibles
 » de raison & de sensibilité , je ferai , je le crois ,
 » quelque impression sur eux , & peut être je mé-
 » riterai d'être choisi pour un de leurs guides ;

» mais s'il faut les tromper, s'il faut les corrompre,
 » ou bien s'il faut les environner de chaînes; s'il
 » faut imposer sur leurs têtes un joug d'airain,
 » je ne suis plus l'homme d'un tel ministère; il
 » faut alors chercher un Mazarin, trouver un
 » Richelieu.

Il continue plus loin: « Il falloit, dira-t-on,
 » en se refusant aux moyens de corruption, ou
 » en les croyant impraticables, chercher du
 » moins à en imposer au nom du roi; il falloit
 » montrer plus d'énergie; il falloit, dès les pre-
 » miers troubles qui se sont manifestés, en ar-
 » rêter les progrès par les mesures les plus vigou-
 » reuses, & courir hardiment la chance de tous
 » les événemens possibles.

» Mais s'est-on bien trouvé d'un système de
 » ce genre au mois de juillet 1789? Et depuis
 » cette époque, avec la défection des troupes
 » & l'armement général du royaume, la chance
 » étoit-elle devenue plus favorable?

» Il me semble qu'on eût pu demander à ceux
 » qui se sont toujours montrés partisans des ré-
 » solutions extrêmes, & qui ne redoutoient pas
 » même les malheurs de la guerre civile; il me
 » semble qu'on eût pu leur demander de vou-
 » loir bien accompagner leurs reproches & leurs
 » conseils d'un plan de campagne approprié

» du moins à l'une des circonstances dans les-
 » quelles le roi s'est trouvé. Ce ne feroit pas trop
 » exiger de ceux qui parlent avec dédain des dif-
 » positions de sagesse & de prudence adoptées
 » par le gouvernement, & qui regrettent, mais
 » toujours d'une manière générale, les partis
 » de force & de rigueur. La discussion sur les
 » affaires publiques deviendrait purement idéale
 » & scolastique, si on la séparait de l'apprécia-
 » tion des moyens d'exécution; & c'est ainsi mal-
 » heureusement qu'au bout d'un certain temps
 » il ne reste souvent d'une question politique que
 » sa théorie, & le jugement qu'on en porte n'a
 » plus d'application aux choses réelles.

» On dira peut-être qu'avant la révolution du
 » mois de juillet 1789, & avant le temps où la
 » marche de l'autorité royale a été circonscrite,
 » & par les circonstances, & par les décrets lé-
 » gislatifs, il y avoit eu déjà des insurrections,
 » & qu'alors un grand exemple en auroit im-
 » posé; mais on ne peut en citer que deux re-
 » marquables, l'une à Paris, dans le faubourg
 » Saint-Antoine, & qui fut arrêtée avec célé-
 » rité par le déploiement de la force militaire;
 » l'autre à Marseille, & celle-là n'étoit point
 » une effervescence du moment; elle fut sou-
 » tenue par la majeure partie des citoyens; elle
 tenoit

» tenoit à l'esprit du temps, & je crois qu'on
 » auroit risqué beaucoup en usant inconsideré-
 » ment des inoyens de violence, & en les pré-
 » férant à la marche mesurée qui rétablit le
 » calme sans effusion de sang. La chance d'un
 » bouleversement dans une ville aussi peuplée,
 » aussi riche, aussi commerçante que celle de
 » Marseille, dans une ville encore où les vapeurs
 » meurtrieres du levant sont arrêtées, où la
 » peste est tenue comme prisonniere, dans une
 » ville qui sert ainsi de fauve-garde à tout le
 » royaume; une telle chance présente à l'imagi-
 » nation un danger si grand, si terrible, qu'il faut
 » bénir encore, avec tous les honnêtes citoyens
 » de Marseille, les sages dispositions qui l'ont
 » écartée; & sous le poids des plus tristes pensées,
 » j'ai le droit cependant de faire apercevoir que
 » dans le cours inoui des événemens les plus inat-
 » tendus, & au milieu des défiances & des agita-
 » tions qui les ont précédés, suivis, accompagnés,
 » & à travers enfin tant d'orages, c'est la prudence,
 » la modération du gouvernement, c'est la cir-
 » conspection de sa marche, qui ont prévenu
 » peut-être la subversion du royaume.
 » Enfin, & j'ai déjà mis sur la voie de cette
 » idée, j'avois vu de bonne heure les imagina-
 » tions emportées par toutes sortes de projets,

» j'avois conçu de la défiance pour un pouvoir
 » inconnu, qui, en maîtrisant toutes les opinions,
 » enveloppoit d'un nuage sa marche & ses der-
 » nières desseins, & je fus amené à penser que
 » l'attachement de la nation à la personne du
 » roi, ce sentiment si précieux dans tous les
 » temps, pouvoit encore devenir l'appui de la
 » royauté; guidé par une réflexion dont l'appli-
 » cation sans doute me paroissoit à moi-même
 » infiniment incertaine, mais dont la gravité
 » fixoit mon attention, je mis un nouvel intérêt
 » aux ménagemens & aux actes de modéra-
 » tion propres à conserver au roi l'affection de
 » ses peuples.

» C'est, comme je l'ai dit, pour répondre aux
 » reproches de tous les partis, que je me suis
 » arrêté à développer les inconvéniens attachés
 » aux moyens de corruption & à l'usage incon-
 » sidéré de la force. On me demandera peut-être
 » pourquoi je n'ai pas mis au moins plus de
 » suite à gagner par des soins & par des ma-
 » nières les hommes les plus en crédit dans les
 » communes ?

» Je n'ai jamais manqué à aucun des égards
 » qu'ils avoient droit d'attendre, & je les ai pré-
 » venus par tous les genres d'attention & de po-
 » liteffe que la multitude de mes occupations

» me permettoit ; mais il eût fallu déposer toute
 » espece de fierté, pour se plier sans réserve à leur
 » joug & à ses formes. Plusieurs ont montré de
 » bonne heure qu'ils aimoient par - dessus tout
 » le commandement & le ton d'autorité ; rien
 » de ce qui étoit accordé ne leur convenoit ; rien
 » de ce qui étoit volontaire de la part du gouver-
 » nement ne s'allioit à leurs vues ; ils vouloient
 » enlever les choses données, & conquérir les
 » biens obtenus : la sensibilité, la reconnois-
 » sance, & toutes les affections douces, ou leur
 » étoient étrangères, ou leur paroissoient indi-
 » gnes d'une grande politique ; & comme j'ai
 » toujours eu l'ame ouverte à ces émotions,
 » nous ne pouvions guere aller ensemble.

» Je ne fais dans lequel de mes discours à l'assem-
 » blée nationale ma voix se ressentit un moment
 » de l'oppression de mon ame. *Ah ! il est sen-*
 » *sible*, dit alors un des députés les plus mar-
 » quans dans le parti, *il n'est donc pas homme*
 » *d'état !* Quel axiome, en le considérant d'une
 » maniere générale ! Il seroit plus juste de dire
 » qu'en administration comme dans toutes les
 » affaires publiques, la sécheresse du cœur amene
 » ou entretient la stérilité des idées ; c'est un
 » sens du moins qui manque à l'esprit, & c'est
 » le plus pénétrant, le plus secourable de tous.

» Il est encore un point sur lequel je ne pour-
 » vois m'accorder avec ces Messieurs ; ils ont
 » trop montré que pour arriver à un but , les
 » moyens leur étoient indifférens ; & moi je
 » crois qu'à un terme digne de nos souhaits , il
 » est toujours un chemin honorable qui y con-
 » duit , & que , fût-il plus long , il faut le pré-
 » férer ; car dès nos premiers pas on se fait une
 » idée de nos vues , & dans aucune entreprise
 » rien ne reçoit son complément sans l'accom-
 » pagnement de ce beau moral qui attire le res-
 » pect & la confiance. Aussi de quelle force ,
 » de quelle violence n'a-t-on pas eu besoin dans
 » la marche qu'on a suivie ! Quel odieux , quel
 » abominable usage n'a-t-on pas été obligé de
 » faire de la terreur & de l'épouvante ! Sur-tout
 » à quelle espece d'hommes n'a-t-on pas été con-
 » traint de s'unir ! & de quels spectres , de quels
 » fantômes hideux n'a-t-on pas environné le
 » berceau de la liberté , ce berceau que les
 » mains paternelles du meilleur des rois avoient
 » préparé avec une affection si généreuse.

» Hélas ! avec tant d'avantages , il n'eût fallu
 » peut-être que des vertus pour achever l'en-
 » treprise ! Quels moyens on a préférés ! tandis
 » qu'avec un peu de retenue dans ses systèmes ,
 » avec un peu d'égards envers les opprimés ,

» avec un peu de ménagement pour les antiques
 » opinions , sur-tout avec un peu d'amour &
 » de bonté , c'est par des liens de soie qu'on
 » eût conduit au bonheur toute la France. J'ai
 » vu toujours une confédération entre la force
 » & l'habileté , jamais entre les hautes pensées
 » & les généreux sentimens ; voilà pourquoi je
 » n'ai pu m'unir de goût , de rapport , & d'in-
 » clination avec les chefs du parti populaire ;
 » & comme bientôt il est entré dans leur poli-
 » tique de m'attaquer de toutes leurs armes , &
 » le nombre en est grand , je n'aurois pu sans
 » avilissement chercher d'aucune maniere à les
 » ramener à moi ; & peut-être que pour cer-
 » tains caracteres c'est un hommage de plus à la
 » liberté , une preuve d'amour constant , que
 » d'y rester également fidele , nonobstant la ru-
 » desse & l'âpreté des manieres de ses nouveaux
 » chevaliers. Mais quand je parle ici des prin-
 » cipaux conducteurs de l'assemblée nationale ,
 » je crois devoir rendre un témoignage public
 » à ce grand nombre de députés dont les sen-
 » timens civiques sont accompagnés des qualités
 » morales les plus estimables ; il ne leur a man-
 » qué peut-être qu'une voix plus sonore ou une
 » confiance plus grande dans leurs intentions
 » & dans leurs moyens. C'est avec eux que je

» me ferois accordé , c'est avec eux que j'aurois
 » assuré le bonheur & la liberté sans les secouffes
 » & les défordres de l'anarchie , & sur-tout sans
 » aucun appareil de férocité , sans clameurs de
 » haro , sans torches incendiaires , sans haches ,
 » & sans coupe-têtes ».

Enfin on retrouve sur-tout les sentimens de M. Necker dans ses réflexions sur la déclaration des droits faite en Amérique. J'aurois voulu du moins , dit-il , qu'en prenant pour modele la déclaration des droits des américains , on eût conservé cette belle profession de foi.

« Article 17. *Aucun peuple ne peut conser-*
 » *ver un gouvernement libre & heureux , sans*
 » *être attaché par des liens fermes & conf-*
 » *tans aux regles de la justice , de la modé-*
 » *ration , de l'économie , de la tempérance , &*
 » *de la vertu , & sans recourir fréquemment à*
 » *ces principes fondamentaux* ».

» Ah ! tout étoit compris dans ces mémorables
 » paroles , & les devoirs du peuple , & les de-
 » voirs du législateur. Voilà ce qu'il falloit avoir
 » présent à sa pensée ; voilà ce qu'il falloit nous
 » dire & nous redire : la *justice* , la *modération* ,
 » la *vertu*. Oui , ces principes sont nécessaires
 » pour rendre un gouvernement libre & heureux ,
 » & il n'est aucun de nos regrets , aucun de nos

» reproches qui ne pussent se rapporter à l'oubli
 » d'une vérité si utile & si générale. Il eût fallu
 » la graver sur les murs de la salle où les députés
 » de la France sont réunis ; elle eût été pour eux
 » un avertissement continuel & une leçon salu-
 » taire ; elle eût servi du moins à bien entendre ,
 » à bien interpréter , à bien circonscrire la pre-
 » mière maxime de notre déclaration des droits.
 » Les mots d'égalité & de liberté sont beaux
 » par-tout ; il n'est aucun philosophe , aucun
 » écrivain qui ne s'en soit servi avec succès ; mais
 » la juste mesure des idées que ces mots repré-
 » sentent , leur exacte application , leur assorti-
 » ment régulier aux circonstances d'un pays & au
 » caractère de ses habitans , leur sage combinai-
 » son avec les foiblesses & les passions inhérentes
 » à l'humanité , & leur accord sur-tout avec les
 » préceptes de la morale ; voilà l'œuvre difficile ,
 » voilà celle qui peut honorer des législateurs.
 » Il ne faut que de l'abandon , pour porter les idées
 » à leur extrême ; & dans toutes les sciences
 » c'est la marche ordinaire des adolescens ; mais
 » la force d'arrêt , la plus rare & la plus pénible
 » de toutes , n'appartient qu'à la vigueur de l'âge.
 » Il faut laisser faire au temps qui entend tout
 » cela mieux que les hommes d'un jour ; c'est
 » lui qui se charge de rectifier ce qu'ils ont arrangé

» dans la ferveur de leur noviciat ; mais il est,
 » permis de plaindre la génération qui doit leur
 » servir de première étude ».

Quel touchant morceau que celui-ci, qui
 semble le résultat de toutes les réflexions qu'il a
 exprimées dans son livre, & que son livre lui a
 suggérées.

» Ah ! je le sens bien, je ne suis plus de ce
 » monde ; la modération est proscrite de toutes
 » parts, & l'on ne peut plus se montrer que sous un
 » drapeau ; on veut trouver par-tout une cocarde
 » ou un panache, tout le reste paroît fugitif ; & ces
 » marques distinctives de parti, on veut encore
 » qu'elles soient portées par le ministre du roi.
 » Les uns lui demandent de s'occuper uniquement
 » de l'autorité royale ; les autres de se servir de
 » la confiance qui lui est accordée par le monar-
 » que, pour dépouiller le trône de ses dernières
 » pompes ; & les amis de la raison sont si froids,
 » sont si calmes, qu'ils n'osent marquer une route
 » au milieu des exagérations de tout genre ; déjà
 » même on ne se connoît plus à la marche de la
 » sagesse & de la vertu ; cette marche qui décrit
 » toujours un cercle autour d'un point fixe, doit
 » paroître vacillante aux hommes de parti, parce
 » qu'ils ne sont pas toujours placés au même de-
 » gré sur le méridien de leurs passions ; mais

» tandis que ces passions ont essuyé plusieurs fois
 » des révolutions, & en éprouveront encore,
 » l'homme gouverné par un principe de morale
 » se trouve aujourd'hui tel qu'il fut en d'autres
 » temps, & tel que l'avenir le verra. C'est donc
 » parce que je n'avois point changé qu'on m'a
 » préféré les derniers venus, & qu'on les a trouvés
 » les seuls véritables amis de la liberté. Cepen-
 » dant, je puis le demander, lorsque *seul* à la
 » cour, sans appui, sans compagnon, sans mo-
 » dele, au milieu de la guerre, en ces temps mal-
 » heureux où les républicains eux-mêmes élèvent
 » pour un temps un pouvoir arbitraire ; lorsque
 » *seul* en de pareilles circonstances, j'ai professé
 » le premier les sentimens généreux d'une liberté
 » raisonnable ; lorsque je faisois entendre un lan-
 » gage inconnu jusqu'alors ; lorsque *seul* je résis-
 » tois aux grands ; lorsque *seul* encore je prenois
 » en main la cause du peuple, je puis le deman-
 » der, que faisoient alors la plupart de ceux qui,
 » dans ce moment, proclament à si haute voix
 » leurs vertus civiques ? Il faut le dire, je les ai
 » vus courbés sous les pas des ministres ou des
 » premiers commis en faveur ; je les ai vus s'hu-
 » milier volontairement devant le pouvoir, &
 » s'occuper avec une moelleuse adresse du soia
 » de lui plaire & de le flatter ; je les ai vus servir

» & seconder bassement tous les genres de des-
 » potisme; je les ai vus enfin, se glorifiant de leurs
 » livrées, donner dédaigneusement le nom d'esprit
 » exalté à celui qu'ils trouvent aujourd'hui trop
 » en arriere de leurs passions ou de leurs senti-
 » mens composés.

» Quelle a été la conduite de ce même mi-
 » nistre qui, après avoir servi la liberté dans le
 » cours de sa premiere administration, & après
 » l'avoir avancée d'une maniere si remarquable
 » dans son rapport au conseil du 27 décembre
 » 1788, l'avoit encore secondée par les diffé-
 » rentes dispositions essentielles dont il a rendu
 » compte? Certes, il lui étoit aisé, avec tous
 » les titres qu'il avoit acquis & avec tant d'avances
 » par-dessus les autres, de conserver les triom-
 » phes de la popularité : il avoit fait le plus diffi-
 » cile, quand il avoit lutté contre les puissans,
 » & quand il avoit si long temps combattu pour
 » le peuple & pour ses droits; mais il n'a pas
 » voulu de l'éclat qu'il falloit acheter par l'escla-
 » vage de la pensée ou par l'abaissement de son
 » caractère; & laissant aux autres le soin de ré-
 » parer, par l'exagération de leurs opinions, le
 » long retardement de leurs généreux principes,
 » il est demeuré constamment sur sa ligne, & il
 » a mieux aimé rester seul au milieu de tous,

» que de défobéir à sa raison & à sa conscience, en
 » s'unissant sans réserve à tous les sentimens &
 » à toutes les opinions du parti triomphant. C'est
 » par cette conduite, courageuse peut-être,
 » mais du moins estimable, qu'il s'est trouvé
 » pareil à celui qui avoit préparé la liberté pu-
 » blique, & qui l'avoit accélérée par tous les
 » moyens dont la raison, l'honneur, & le devoir
 » avoient permis de faire usage. Loin donc d'a-
 » voir changé, il s'est vu le même, & lorsque, pour
 » défendre la cause des communes, de cette classe
 » de citoyens trop oubliée, il s'exposoit à tant de
 » hâines, & lorsqu'il se soumettoit à leur dis-
 » grace, plutôt que d'être infidèle à sa morale
 » & à ses principes. Sans doute ce second sacri-
 » fice a été le plus grand; j'y ai joué le reste
 » de mon bien, celui qui m'étoit demeuré
 » d'une longue suite de travaux & de dévoue-
 » ment, celui que j'avois sauvé des mains des
 » méchans, celui qui m'étoit si cher, cette affec-
 » tion, cette bienveillance du peuple, qui m'avoit
 » si long-temps consolé de mes peines. Il falloit
 » bien qu'on le trompât ce peuple à mon égard,
 » comme on l'avoit trompé sur tant d'autres
 » choses. J'ai vu passer sa faveur à ceux qui ne
 » l'aimoient que d'hier, à ceux que j'avois aper-
 » çus dans la foule de ses oppresseurs, à ceux

» qui ont médité du gouvernement , après avoir
 » demandé leur part aux abus , & après l'avoir
 » obtenue ».

Si ce petit nombre de pages qu'il m'en a tant coûté de séparer des autres , peint les sentimens de M. Necker , son systême en administration est encore plus particulièrement exprimé par ces deux passages.

« Je m'étois aussi rapproché des méditations
 » qui doivent occuper un homme d'état , lorsqu'en
 » 1775 je discutai les principes applicables à la
 » législation & au commerce des grains. On étoit
 » alors dans la ferveur de la liberté la plus parfaite ; l'on avoit étendu ce systême à l'exportation , sans la soumettre ni à aucune règle , ni à aucune mesure ; & le royaume commençoit à s'alarmer des conséquences funestes qui pouvoient en résulter : mais les philosophes du temps méprisoient l'expérience , & ne vouloient avoir affaire qu'aux raisonnemens. Mon ouvrage tempéra leurs idées exagérées , en y opposant des réflexions d'une origine encore plus haute que les aperçus généraux des économistes ; & depuis cette époque , ce n'est plus avec une supériorité dédaigneuse pour les connoissances pratiques & les idées de tradition , qu'on s'est permis de discuter la grande question du com-

» merce des grains ; on a pu disputer de pair à pair
 » sur cette liberté , & sur les limites dont elle est
 » susceptible ; & je crois que dans une des con-
 » troverses les plus délicates , c'en est fait pour
 » toujours de l'empire absolu de la théorie ; ce
 » fut la première insurrection heureuse contre
 » ce regne philosophique , dont nous avons
 » éprouvé la domination sous tant de formes dif-
 » férentes , & je rendis en même temps un ser-
 » vice essentiel à la France , à un royaume exposé
 » si souvent à de grands malheurs par une seule
 » année de méprise sur les principes du gouver-
 » nement qui touchent de plus près au sort du
 » peuple & à la tranquillité publique ».

Et cette note où , condamnant l'assemblée d'a-
 voir accepté le don des exécuteurs de la haute-
 justice , & infligé des peines infamantes aux mi-
 nistres , il dit : « C'est la raison , dira-t-on , c'est
 » la raison première , celle que nous avons re-
 » trouvée , qui , mettant tous les hommes au ni-
 » veau devant nos yeux , nous engage à recevoir ,
 » en pleine assemblée nationale , l'hommage des
 » exécuteurs de la justice , comme celui de tous
 » les autres citoyens , & à traiter avec la même
 » ignominie les ministres du monarque & les
 » plus vils criminels. Voilà , sans doute , où peu-
 » vent conduire toutes ces abstractions qui ser-

» vent de rudimens aux législateurs de la France ;
 » on les prend pour des découvertes nouvelles,
 » & ce sont uniquement des principes élémén-
 » taires qu'on a dépouillés de toutes leurs idées
 » accessoirs ; & ces idées que l'on met à l'écart ,
 » étoient le résultat des lumieres de l'expérience ,
 » du sentiment des convenances , & des aperçus
 » du génie ».

*C'est ainsi qu'après avoir arraché les plumes
 du paon , on pourroit le présenter à la foire
 comme un animal inconnu.*

« L'on a su de tout temps que les exé-
 » cuteurs des hautes œuvres étoient membres
 » de la société ; mais l'esprit a conseillé de
 » les tenir dans l'avilissement , afin que cet avi-
 » lissement accrût la partie morale des supplices ,
 » & diminuât l'affreuse nécessité des peines phy-
 » siques.

» On a su de tout temps que les ministres
 » étoient de simples citoyens ; mais l'esprit a
 » conseillé d'accroître leur considération de toutes
 » les manieres , afin que cette partie morale du
 » pouvoir d'administration rendît plus rare la
 » nécessité de recourir aux voies de contraintes
 » & aux moyens de rigueur.

» C'est en arrêtant son attention sur ces idées ,
 » susceptibles d'une infinité d'extensions , que

» l'on auroit vu l'insuffisance des abstractions pour
 » le gouvernement d'un empire. Ces prétendues
 » vérités originaires sont les quartiers de roche
 » que l'on extrait des carrieres ; jamais un ar-
 » chitecte ne s'en est servi avant d'y avoir ap-
 » pliqué l'équerre & le ciseau ».

Ah ! que je regrette de ne pas citer le touchant récit que fait M. Necker du bonheur qu'il éprouva en obtenant à l'hôtel-de-ville la grace de M. de Bésenval ! Que je regrette de ne pas transcrire aussi ces utiles réflexions sur l'organisation du pouvoir administratif, dont aucun esprit de parti ne peut récuser l'évidence ! Que je regrette de ne pas rapporter le récit des sollicitudes & des efforts sans exemple, qu'il consacra à préserver Paris d'une horrible famine ! Que je regrette enfin de ne pas extraire en entier le livre où tant de sentimens généreux envers le roi dans son malheur, envers ses ennemis les plus mortels & ses amis les plus ingrats, éclatent à chaque page !

Ah ! je trouve dans cet ouvrage les idées & les sentimens que je crois la seule & véritable source de la prospérité publique ; mais moins courageux que M. Necker, intimidé par l'esprit du moment présent, je suis comme tant d'hommes honnêtes & foibles, qui apprendroient qu'ils sont les plus forts, s'ils osoient seulement se nommer.

Je gémis, je crois, & je me tais. Cependant j'oppose à ceux qui voudroient reprocher à M. Necker de ne pas être resté le défenseur de cette liberté qu'il a fait naître en France, ces paroles si remarquables.

« J'entends ce que dit un parti. On ne peut
 » excuser la tenacité, l'ardeur suivie que j'ai mise
 » au rassemblement des états généraux. L'em-
 » barras des finances en avoit fait naître l'idée;
 » mais puisque je me croyois en état de surmonter
 » les difficultés dont on s'étoit effrayé trop lé-
 » gerement, la qualité de ministre du roi m'im-
 » posoit l'obligation d'écarter un projet conçu
 » dans les alarmes, & dont les suites ne pou-
 » voient manquer d'être dangereuses pour l'au-
 » torité du prince.

« Je ne dissimule point l'objection, comme
 » on peut le voir, mais je crois pouvoir y ré-
 » pondre ».

« On oublie d'abord que dans tous les temps
 » un ministre a réuni différens devoirs. Je ne
 » pense point que sa qualité, ses fonctions l'oblì-
 » geassent, même dans l'ancien ordre des cho-
 » ses, à fixer toute son attention sur l'autorité
 » du monarque, & à défendre cette autorité
 » dans toutes les acceptions & dans toutes les
 » applications que des préjugés ou des usages
 » abusifs

» abusifs avoient introduites. Un ministre hon-
 » nête homme pouvoit avec fidélité se transf-
 » porter dans les sentimens qui appartiennent à
 » un monarque vertueux, & en faire la regle de
 » sa conduite. Il le pouvoit d'autant plus que,
 » n'étant point lié par un engagement indisso-
 » luble, le prince étoit le maître de déplacer sa
 » confiance au moment où le caractère & les
 » opinions de celui dont il avoit fait choix pour
 » le servir, ne s'accordoient pas avec ses des-
 » seins & ses volontés. Un ministre n'agissoit
 » point hors du roi ; mais placé près de lui &
 » recevant ses ordres, il étoit appelé à éclairer
 » sa justice, à diriger ses inclinations, & à le
 » faire jouir de la première des faveurs du
 » trône, de la félicité des peuples & de leurs
 » touchantes bénédictions. Ce seroit donc une
 » grande erreur de penser qu'autrefois le seul
 » devoir d'un ministre étoit de veiller sur le
 » maintien de l'autorité royale : car s'il avoit
 » à s'occuper de la promptitude de l'obéissance,
 » la sagesse des commandemens ne pouvoit lui
 » être indifférente : & comment voudroit-on
 » qu'aucun sentiment civique ne fût permis aux
 » ministres du prince, & ne dût se mêler à
 » leurs conseils ? Ils auroient donc été contraints
 » à faire l'offrande de la plus noble vertu, au

» moment où ils venoient seconder par leurs
 » travaux l'auguste chef de l'état & le premier
 » gardien des destins de l'empire. Ceux qui
 » dans un parti veulent interpréter de cette
 » maniere les anciennes obligations des serviteurs
 » du roi , ont donc oublié qu'eux-mêmes au-
 » roient couvert de leurs mépris celui d'entre
 » les ministres qui , en servant le monarque ,
 » eût négligé ses devoirs envers la nation. Ils
 » vouloient bien tous être soignés & dans leurs
 » intérêts particuliers & dans leurs prétentions
 » fédératives ; mais à part ces exceptions , ils
 » applaudissoient plus que personne à tous les
 » traits de la vertu courageuse d'un ministre
 » citoyen ; seulement peut-être ils le faisoient
 » avec plus de goût , lorsque l'introduction
 » des principes sévères se trouvoit encore à
 » quelque distance de leur générale applica-
 » tion.

» Sans doute , ainsi que je l'ai déclaré moi-
 » même aux états généraux , ainsi que je l'avois
 » fait connoître antérieurement au roi & à son
 » conseil , l'ordre des finances pouvoit être ré-
 » tabli sans l'intervention d'une assemblée na-
 » tionale & sans recourir à de nouvelles im-
 » positions. Mais je considérois sous un plus haut
 » aspect le rétablissement des états généraux , &

» ce n'étoit pas au besoin du trésor public, ce
 » n'étoit pas à une seule disposition générale
 » que je rapportois cette grande pensée. J'avois
 » connu mieux que personne combien étoit
 » instable & passager le bien que l'on pouvoit
 » faire sous un gouvernement où les principes
 » d'administration changeoient au gré des mi-
 » nistres, & les ministres au gré de l'intrigue.
 » J'avois observé que dans le cours passager de
 » l'administration des hommes publics, aucune
 » idée générale n'avoit le temps de s'établir,
 » aucun bienfait ne pouvoit se consolider. Aussi
 » voyoit-on depuis long-temps & au milieu des
 » richesses nationales, un discrédit déshonorant,
 » & au milieu des impositions les plus diverses
 » & les plus multipliées, l'embarras perpétuel
 » des finances, & au milieu de la misère du
 » peuple les libéralités les plus inconsidérées, &
 » au milieu des lumières progressives du siècle,
 » les anciens préjugés en commerce & en légif-
 » ration, & au milieu des sentimens généreux
 » qui élèvent les hommes à l'amour de la liberté,
 » les actes d'autorité les plus arbitraires; &, par
 » une singularité remarquable, près de ce pou-
 » voir absolu on apercevoit continuellement
 » la réserve la plus timide & la crainte de tous
 » les obstacles, lorsqu'il étoit question d'opérer

» le bien par des dispositions nouvelles ou des
 » moyens encore inconnus.

» Enfin l'exemple d'un peuple voisin, heureux
 » & florissant à l'abri d'une constitution où les
 » lumieres & les volontés générales de la nation
 » étoient constamment dirigées vers les intérêts
 » communs de l'état ; cet exemple & beaucoup
 » d'autres considérations ramenoient habituelle-
 » ment l'attention vers les précieux avantages
 » qui pourroient naître du rétablissement des
 » états généraux ; & l'esprit du temps, le vœu
 » de la France animoient & soutenoient cette
 » espérance. Aussi jamais perspective plus agréa-
 » ble ne fut présentée à la nation, elle s'offroit
 » à l'imagination comme un terme de repos &
 » de bonheur, après de longues alarmes. Le
 » royaume, fatigué de la vicissitude continuelle
 » des principes du gouvernement, désiroit de
 » voir enfin établis, & d'une maniere durable,
 » un juste rapport entre les revenus & les dé-
 » penfes, un prudent emploi du crédit, une sage
 » distribution des impôts, un plan général de
 » bienfaisance publique, un systême éclairé de
 » l'égislation, & par dessus tout, une garantie
 » constitutionnelle de la liberté civile & de la
 » liberté politique. Le ministre le plus habile,
 » qui, à la place de cette heureuse & magnifique

» attente , se fût réduit par amour-propre à faire
 » jouir l'empire françois de l'effet passager de ses
 » talens , eût paru vouloir substituer un feu d'arti-
 » fice à la lumière féconde , à la chaleur constante
 » des rayons du soleil , & sa folle présomption
 » l'eût rendu coupable envers la nation & envers
 » les siècles.

» Je vois comme un autre les reproches que
 » l'on peut faire à l'assemblée nationale ; mais
 » je connois aussi les grands biens qui lui sont
 » dus. D'ailleurs ce premier élève de l'opinion
 » publique fera , quand il le faudra , redressé
 » par elle ; son maître le reprendra d'avoir été
 » si pressé de paroître & d'avoir eu trop de
 » confiance dans le premier jet de son esprit ;
 » il ordonnera que ses fautes soient réparées par
 » la seconde législature , & celle-ci verra de
 » même ses idées perfectionnées par les assen-
 » blées qui suivront ; mais toutes auront cet
 » incomparable avantage , celui qu'aucune autre
 » espèce de gouvernement ne peut réunir ; c'est
 » d'aller en avant avec l'appui de la nation ;
 » c'est d'agir toujours dans le sens du vœu gé-
 » néral ; c'est d'avoir des forces proportionnées
 » à l'étendue de leur tâche ; c'est de n'avoir pas à
 » compter avec les obstacles ; enfin , & cette der-
 » nière prérogative est bien grande , c'est d'obte-

» nir crédit jusques aux événemens, & d'accélérer
 » par tous ces moyens les leçons de l'expérience.
 » Aussi, je n'en doute point, dès que l'ordre &
 » le mouvement régulier de l'autorité se réuniront à l'immensité de connoissances & d'observations dont les assemblées nationales deviendront le centre, tous les abus seront successivement détruits, & la France, ce grand & superbe royaume, débarrassé de ses ronces & de ses épines, fera, pour ainsi dire, ensemencé de nouveau, & recueillera chaque jour les heureux fruits d'une nouvelle culture ».

J'oppose à ceux qui, condamnant avec quelque apparence de vérité des expressions trop piquantes & peu faites pour servir d'armes à celui pour qui ses bienfaits & notre ingratitude étoient la massue d'Hercule, je leur oppose, s'ils vouloient trouver M. Necker injuste dans ses reproches ou timide dans ses craintes, la superbe conclusion de son ouvrage, les dernières pensées sur lesquelles son cœur a joui de se reposer.

« Ah ! je l'espère, il est temps encore pour elle d'arriver au bonheur ! il est temps encore pour elle de se livrer à de justes espérances ! Cette France, ce beau royaume est encore là dans son entier ; un ciel pur & serein couvre encore son vaste horizon ; un air bienfaisant,

» un souffle tempéré y répandent par-tout leurs
 » douces influences, une terre féconde, une
 » terre bénite ouvre encore son sein avec amour
 » aux laborieux efforts du vigilant agriculteur,
 » qui tous les ans y cherche de nouveaux trésors,
 » les mers viennent encore mouiller ses rivages
 » & lui apporter, en échange de son superflu,
 » les diverses richesses des autres contrées; le
 » même esprit enfin, la même activité, entre-
 » tiennent encore l'émulation de ses industrieux
 » habitans, & par-tout on voit quelques flam-
 » mes de ces nombreux signaux de prospérité
 » qui ont servi si long-temps à distinguer un
 » pays fortuné, l'ancien favori de la nature.
 » Que ces souvenirs, que ces idées consolantes
 » adoucissent nos ames & calment nos passions;
 » & lorsque tant de bienfaits nous appellent à
 » la reconnoissance, n'y mêlons pas ces senti-
 » mens de haine qu'une longue suite de malheurs
 » pourroit à peine excuser. Ah ! la paix &
 » l'union ! la paix & l'amour entre les enfans de la
 » même patrie ! & que chacun, pour arriver à
 » ce terme, fasse quelques sacrifices ! Vous qui,
 » par un exemple unique dans les annales du
 » monde, avez cru pouvoir mettre aux voix
 » la justice, la compassion, la bonté, & jusques
 » aux sentimens de la confiance, tendez enfin

» une main fraternelle à ceux que vous avez
 » poursuivis si rigoureusement ; ne regardez pas
 » avec négligence le désespoir de cent mille
 » familles, vos aînées, au moins par l'ancien-
 » neté non interrompue de leurs services envers
 » l'état ; adoucissez l'effet des atteintes que vous
 » avez portées à leurs propriétés & à tous les
 » droits qui composoient leur héritage ; & entre
 » les différentes égalités dont vous êtes épris ,
 » n'oubliez pas celle du bonheur, la plus réelle
 » de toutes. Vous n'avez voulu agir que par
 » la force & par la contrainte, & vous avez
 » ainsi créé toutes les résistances qui naissent de
 » la fierté du caractère ; celles-là cependant chez
 » tous les hommes, & chez les françois en
 » particulier, sont les plus difficiles à vaincre.
 » Vous avez irrité par des formes impérieuses
 » ceux que vous avez rendus malheureux ; &
 » comme si vous eussiez été jaloux de leurs sen-
 » timens de générosité, vous ne leur avez pas
 » ménagé le moyen d'y céder d'une manière
 » honorable. Vous avez toujours parlé au nom
 » de la loi, mais d'une loi que vous aviez faite ;
 » mettez quelque prix aussi à celle qui a fondé
 » les empires, à celle que les conquérans eux-
 » mêmes ont respectée, à cette loi de sagesse
 » & d'équité, qui, prenant les hommes dans

» l'état où ils sont, tend à rapprocher toutes les
 » classes de citoyens par leurs divers intérêts
 » & par la variété de leurs rapports. On eût dit,
 » à votre empressement de tout renverser dans
 » un temps donné, que vous étiez des députés
 » d'un autre monde planétaire, & que, forcés
 » d'y retourner à jour fixe, & devant remporter
 » avec vous les idées de justice & de raison,
 » vous vous trouviez dans la nécessité de tout
 » entreprendre, de tout arranger avant votre
 » départ, & de nous donner à la hâte des lois
 » pour la durée des siècles. Mais rien de tout
 » cela n'existe; vous êtes des hommes de cette
 » terre, des hommes passagers comme nous, des
 » hommes élevés à la même école, à celle du
 » temps & de l'expérience, & qui recevrez en-
 » core tous les jours de nouvelles instructions.
 » Ceux qui vous suivront vous passeront en
 » science, comme vous-mêmes en avez passé
 » d'autres. Soyez donc timides & circonspects
 » dans la révision que vous allez faire de vos
 » différens décrets. Ne perdez pas de vue que
 » c'est au sein des divisions, au milieu des
 » passions de tout genre, que vous avez com-
 » posé la législation de la France. Votre ouvrage
 » a dû se ressentir de ces circonstances; l'Europe
 » le voit, l'Europe en juge ainsi: ne soyez donc

» pas seuls à y donner une confiance sans bornes.
 » Ne décernez le nom, le grand nom d'im-
 » muable qu'à un petit nombre de bases, à celles
 » qui sont évidemment nécessaires pour le bon-
 » heur des nations & pour le maintien d'une
 » sage liberté.

» Considérez tous les motifs puissans qui vous
 » y convient ; jugez au fond de votre conscience
 » si vous avez eu constamment une opinion libre
 » & indépendante ; examinez si vous avez été, au
 » milieu des mouvemens de Paris , tels que vous
 » vous seriez trouvés dans l'asile du sage & dans
 » une retraite écartée où vous n'auriez eu pour
 » guides que vos sentimens & vos propres pen-
 » sées ; examinez encore si nul tetour sur vous-
 » mêmes n'est venu vous déranger de la route
 » que vous auriez suivie au nom du bien pu-
 » blic ; faites le compte secret des séductions
 » qui vous ont été présentées , & le désir de la
 » réputation , & l'espoir de la gloire , & les
 » charmes habituels de la louange , & les idées
 » confuses d'une ambition vague , & tant d'autres
 » considérations personnelles ; réfléchissez enfin si
 » vous n'avez pas eu plus souvent les regards
 » fixés sur l'étroite galerie de votre amphithéâtre ,
 » que sur l'espace immense où la postérité prendra
 » place.

» Et quand vous aurez fait ce recensement ,
 » jugez vous-mêmes, si vous voulez, si vous pou-
 » vez vous rendre garans à vous seuls envers les
 » générations suivantes, de toutes les lois que
 » vous leur avez faites sous le nom irrévocable
 » de constitutionnelles ; examinez si , sans aucun
 » acte spécial de tutelle à vous remis par les gé-
 » nérations précédentes, vous avez pu changer
 » en entier & bouleverser de fond en comble
 » l'héritage qui appartient par substitution aux
 » races futures, & le leur transmettre en cet état,
 » sous la seule caution de votre génie. Enfin lors
 » même que vous borneriez vos regards & vos
 » inquiétudes au temps présent, ne perdez pas
 » de vue qu'il est des difficultés prochaines dont
 » vous n'avez pas encore aperçu les commencé-
 » mens ; songez au désir qu'auront vos successeurs
 » d'être remarqués à leur tour ; songez à l'influence
 » des divers amours-propres que vous avez mis en
 » activité ; songez à l'accroissement insensible du
 » bruit des mécontents, à mesure que les hommes
 » prudents se permettront d'élever leurs voix, &
 » que les timides l'oseront ; enfin songez au carac-
 » tère d'une nation qui n'est forte & constante
 » qu'en avançant ou en s'élevant, & qui cherche
 » un autre but, un autre mouvement, quand elle
 » touche aux termes de ses premiers vœux.

» C'est une situation bien favorable que celle
 » où l'on n'a plus besoin que de prudence & de
 » modération, que celle où, pour assurer ses
 » triomphes, il suffit de les circonscire, & où,
 » pour consolider son empire, il suffit de lui
 » marquer des limites. Ne vous restera-t-il pas
 » assez de gloire, & sur-tout assez de bonheur,
 » si tant d'excellentes institutions que l'on pourra
 » rapporter à votre zele & à vos travaux, survi-
 » vent à l'agitation de nos premières passions, &
 » si l'on recueille en paix, après vous, les fruits
 » de vos généreuses semences? Faites que les
 » regrets des uns, que les larmes des autres, que
 » les défiances & les craintes de tous viennent
 » enfin à cesser, & l'on relevera, d'un commun
 » accord, tout le bien dont on vous est redeva-
 » ble. Ce n'est pas d'une approbation implicite &
 » craintive dont l'assemblée doit être jalouse; il
 » n'est point de tyran, il n'est point d'usurpateur
 » qui n'en ait obtenu de pareilles au temps de sa
 » puissance; & si Tamerlan, après ses victoires,
 » avoit exigé qu'on lui jurât qu'il étoit le prince
 » le plus doux & le plus clément de la terre, il
 » auroit obtenu ce serment avec la plus grande
 » facilité; & Bajazet l'auroit signé lui-même à tra-
 » vers les barreaux de sa cage.

» Ce n'est pas à de pareilles déférences que

» l'assemblée doit borner son ambition ; elle a fait
 » assez de choses dignes de louange , pour aspirer
 » à des hommages éclairés , & pour tolérer que
 » le vœu pur de la nation se fasse entendre après
 » elle.

» Ce vœu pur , sans doute , est difficile à con-
 » noître ; car ce n'est pas au milieu des passions
 » les plus ardentes , ce n'est pas aux premiers mo-
 » mens d'une grande révolution , ce n'est pas sur-
 » tout au milieu d'une ville où la licence interdit
 » la liberté , qu'on peut discerner les souhaits per-
 » manens & les sentimens de durée ; mais je crois
 » qu'il dépend de l'assemblée , je crois qu'il dé-
 » pend sur tout de plusieurs de ses députés de
 » calmer insensiblement les esprits , & d'appro-
 » cher ainsi les opinions du point de modération
 » auquel elles seront amenées par la seule force du
 » temps.

» On doit désirer aussi que les mécontents
 » n'éloignent pas eux - mêmes le triomphe de la
 » raison , soit par leur conduite au dedans du
 » royaume , soit par leurs agitations au dehors.
 » Ils n'ont pas aperçu de quelle force eût été dans
 » leur cause une contenance noble & sereine , &
 » ce silence majestueux de l'opprimé , qui a souvent
 » accablé l'orgueil de l'oppresser ; mais ils devoient
 » savoir au moins que plusieurs de leurs démar-

» ches ont servi les vues de ceux qui ont besoin
 » des apparences de danger pour soutenir à la fois ,
 » & leur crédit, & leurs opinions extrêmes, &
 » leurs projets inconnus.

» Je ne demanderois pas à des hommes offensés
 » de tant de manieres, je ne leur demanderois
 » pas de revenir en France sous le regne de la
 » présente législature; ils ont trop sujet de s'en
 » plaindre, & dans les formes, & dans les choses
 » réelles. Ainsi, lorsqu'ils diroient: Nous atten-
 » drons, pour céder aux circonstances, que la
 » nation s'explique par un autre organe, on
 » apercevrait, dans cette conduite, quelque
 » chose dont toutes les ames fieres auroient
 » le sentiment; & ce qu'on entend mieux
 » encore, c'est comment ils ne fléchissent pas
 » sous les peines pécuniaires auxquelles on a eu
 » l'impolitique de recourir; c'étoit peut-être une
 » nouvelle offense que d'attendre d'eux cette foi-
 » ble. Mais s'ils étendoient leur ressentiment
 » jusques sur la patrie.; s'ils ne voyoient pas
 » tous les maux dont ils feroient la malheureuse
 » origine. Je ne puis le penser. Ce
 » sont des bruits mensongers, ce sont de fausses
 » terreurs. Voudroient-ils venir en ennemis
 » sur cette terre qui les a vus naître? Dans quel
 » lieu pourroient-ils marcher, sans y fouler aux

» pieds la cendre de leurs aïeux , de ces héros de
 » la France , péris en défendant le royaume , &
 » qui , dans le cours de leur vie , avoient éprouvé
 » quelquefois l'ingratitude de leur patrie , sans
 » avoir jamais cessé de l'aimer. Ils vous crieront
 » du fond de leurs tombeaux : Arrêtez , arrêtez ;
 » ces titres que nous vous avons transmis , c'est
 » par nos vertus & notre courage que nous les
 » avons acquis , & ces biens dont vous avez hé-
 » rité de nous , nous les aurions sacrifiés pour
 » l'état , s'il eût été nécessaire. Notre nom qui
 » vous reste vous impose les mêmes devoirs. Ils
 » vous diroient encore : Ce pays où vous porte-
 » riez la guerre n'est point à ceux dont vous
 » vous plaignez ; il est à vous comme à eux ; il
 » est à vos enfans comme aux leurs ; attendez
 » avec calme la justice du temps ; mais dût-elle
 » tarder , dût-elle ne jamais venir , osez tout
 » supporter , plutôt que d'avoir un seul reproche
 » à vous faire.

» Je ne dois pas mêler ma voix à celle que
 » je viens de faire entendre ; je n'ai pas le droit
 » de parler à ceux qui ne m'aiment point ; &
 » dans un moment où tant de motifs animeroient
 » mon langage , je ressens péniblement une in-
 » justice qui retient mon émotion , & arrête
 » avec contrainte tous les élans de mon ame.

» Je me permettrai seulement d'inviter les
 » citoyens mécontents à ne pas détourner leurs
 » regards des biens généraux , des biens éminens
 » auxquels ils participeront , si la paix , si l'ordre
 » se rétablissent , & si des idées de modération
 » succèdent aux premières passions. C'est quel-
 » que chose pour tous que tant d'abus détruits ;
 » c'est quelque chose pour tous que ce rempart
 » inexpugnable opposé au retour des anciens
 » désordres ; c'est quelque chose pour tous que
 » l'abolition des impôts , considérés si long-temps
 » comme oppressifs , & l'affranchissement de cette
 » multitude d'entraves , nuisibles à la circulation
 » & à l'accroissement des richesses nationales ;
 » c'est aussi quelque chose , c'est un bonheur
 » pour tous que la réunion des diverses parties
 » de l'empire sous les mêmes lois , & cette
 » parité d'intérêts qui devra désormais prévenir
 » leurs anciens motifs de jalousie ; sur-tout c'est
 » un bonheur pour tous que l'aveu général
 » & l'affermissement invariable des principes
 » garans de la liberté civile & politique ; enfin
 » c'est un bonheur , un grand bonheur pour
 » tous , & un bonheur en partage avec les géné-
 » rations à venir , que cette autorité assurée au
 » vœu national , & cet appel éternel de toutes
 » les

» les connoissances & de toutes les lumieres au
 » grand ouvrage du bien public.

» Certainement nous sommes, dès à présent,
 » environnés de tous les élémens qui peuvent
 » former un gouvernement prospere; il ne faut
 » plus que les réunir, que les amalgamer en-
 » semble avec convenance, & les soumettre en-
 » suite à l'épreuve du temps. Ainsi, pourvu que
 » nous ne cherchions pas à entretenir la confu-
 » sion, nous pouvons encore espérer de faire
 » un jour envie au reste de la terre. Mais si la
 » confiance inconsidérée des uns, les haïnes &
 » les violences des autres, les vanités de tous
 » viennent faire tumulte au milieu de nous, &
 » nous empêcher d'écouter les leçons de la fa-
 » gesse, nous verrons de près le terme de nos
 » vœux, sans être jamais sûr d'y atteindre.

» Défions nous des amis cachés du despotisme,
 » mais défions-nous aussi de ceux qui se servent
 » du nom de la liberté pour exciter un aveugle
 » enthousiasme; car nous ne savons pas ce qu'ils
 » veulent faire d'un mouvement de ce genre. Ils
 » ignorent encore eux-mêmes le genre d'auto-
 » rité dont ils désirent la conservation, & plu-
 » sieurs fouhaïreroient peut-être que tout fût re-
 » mis en commun, que tout fût remplacé dans
 » l'état de nature, afin de se saisir d'une meil-

» leur part que celle dont le hasard de la for-
 » tune les a favorisés. On est véritablement
 » effrayé, en cherchant à présager le dernier de-
 » gré de la déorganisation civile, politique, mo-
 » rale & religieuse, auquel des génies dangereux
 » ou des esprits défordonnés voudroient insensibi-
 » lement nous conduire. Ils auront, n'en dou-
 » tons point, un abus à dénoncer, une épouvante
 » à donner, jusqu'à ce qu'ils aient amené le ni-
 » vellement le plus absolu des hommes & des
 » choses; & s'ils avoient la hardiesse des Titans,
 » parvenus à renverser le royaume, ils se servi-
 » roient de ses débris pour escalader le ciel; & là,
 » s'ils le pouvoient, après avoir égalisé l'action
 » des élémens, après les avoir confondus, après
 » avoir rompu les liens qui retiennent la fureur
 » des vents, ils jouiroient un moment du bou-
 » leverfement général de l'univers.

» Hélas ! nous voyons de toutes parts leur
 » ouvrage, & nous devons en pleurer; la confu-
 » sion nous environne, & nous ne savons pas
 » encore si nous pourrons échapper aux malheurs
 » dont elle est l'origine. Ah ! vous qui deviez
 » être nos sages, & qui l'avez été quelquefois,
 » comment n'avez-vous pas mieux calculé l'effet
 » des différentes passions ? comment n'avez-vous
 » pas observé leur marche agressive, & leurs en-

» vahiffemens journaliers ? Semblables , je le
 » crains , au Philofophe Archimede , tandis que
 » vous cherchiez la folution de vos problêmes
 » théoriques , tandis que vous étiez occupés à
 » tirer des conféquences de ce que vous appeliez
 » le *principe* , vous ne vous êtes pas aperçus que
 » les ennemis étoient dans vos murs , & que la
 » ville étoit prife.

» Rien de fi beau que de rendre les hommes
 » uniquement dépendans de la loi ; car elle n'a
 » ni favoris , ni partialité , ni foibleffe ; mais
 » cette foudiffion , il la faut demander à une
 » multitude ignorante , aveugle & malheureufe ,
 » & qui voudroit tirer tous les jours à la grande
 » loterie des changemens & des fubverfions. Il eft
 » aifé de l'avoir pour foi , tant qu'on lui parle
 » d'innovations ; mais quand le moment eft venu
 » où il faut garder & maintenir quelque chofe ,
 » c'eft alors que les difficultés commencent. Et fi
 » l'on avoit cherché l'appui de cette multitude
 » pour tout renverfer , comment la rameneroit-
 » on fubitement à tout refpecter ? Et fi l'on avoit
 » permis à tous les génies malfaifans de la tromper ,
 » comment la rameneroit-on facilement aux no-
 » tions de la vérité ? Ah ! venez au fecours de la
 » chofe publique , & montrez-vous enfin pour no-
 » tre affiftance , vous tous qui réuniffez à des fen-

» timens civiques, un esprit droit & un caractère
 » modéré ; hazardez - vous insensiblement à de-
 » venir nos ministres de paix & les négociateurs
 » de la félicité publique ; choisissez le moment
 » propice pour réussir dans cette vertueuse en-
 » treprise ; indiquez alors aux uns ce qu'ils doi-
 » vent souffrir , & aux autres ce qu'ils doivent
 » céder : plénipotentiaires honorables de la raison,
 » & accrédités par elle, faites valoir ses droits
 » & son autorité , & travaillez à former cette opi-
 » nion , la souveraine du monde & le guide
 » des législateurs eux-mêmes. Mêlez-vous à toutes
 » les assemblées publiques, non pour heurter,
 » non pour offenser les passions dominantes , mais
 » pour tempérer avec prudence les idées exagé-
 » rées, mais pour contrebalancer un peu le pou-
 » voir de ceux qui entraînent les esprits par la
 » seule puissance de leur caractère. Vous aurez
 » déjà beaucoup fait si vous pouvez parvenir à
 » rétablir la réputation de la sagesse , & si vous
 » pouvez lui gagner quelques amis, ou obtenir
 » du moins qu'il y ait sûreté pour elle. Vous
 » aurez déjà beaucoup fait , si vous pouvez
 » commencer un traité d'union, si vous pouvez,
 » pour ainsi dire , ouvrir des conférences entre
 » l'ordre & la liberté , entre la popularité & la
 » justice , entre les systèmes exagérés & les vieilles

» leçons de l'expérience , entre le contentement
 » des uns & l'entière satisfaction des autres , entre
 » les ressentimens de l'esprit de parti , & l'oubli
 » général qu'excite l'intérêt public. Ne vous laissez
 » point effrayer par les contrariétés auxquelles
 » vos efforts seront soumis. Le moral des hommes
 » a ses tempêtes comme la nature physique ; mais
 » l'espérance renaît après les alarmes ; les orages
 » de la liberté passeront , & elle nous restera ,
 » nous la garderons avec ses bienfaits. Nous la
 » garderons comme nous l'avons désirée , non
 » pas pour le triomphe de quelques-uns , mais
 » pour le bonheur de tous ; car ce bonheur , ce
 » bonheur général est la seule garantie durable ,
 » l'unique sauve-garde certaine des établissemens
 » humains , & c'est à le consolider , c'est à l'ac-
 » croître par des moyens justes & raisonnables ,
 » que notre science est destinée. Vous donc qui
 » aimez la liberté dans la pureté de votre cœur ,
 » vous qui l'aimez sans art & sans forfanterie ,
 » environnez-la de toutes les idées sensibles qui
 » peuvent la rendre plus chère aux hommes , &
 » de toutes les idées exactes qui peuvent lui con-
 » server l'appui de la raison. Ah ! qu'après tant
 » d'agitations , la France voie enfin le terme de
 » ses inquiétudes ! Ah ! qu'ils arrivent enfin ces
 » jours si désirés , ces jours de paix & de con-

» tentement universel , ces jours qui feront le
 » commencement d'une longue & mémorable
 » suite de prospérités ; mon cœur s'y réunira ,
 » mon cœur en jouira de toutes les manieres ,
 » & à ce premier sentiment il m'est permis , je
 » crois , de mêler une autre pensée. L'époque
 » du bonheur des nations est aussi le temps de
 » leur justice ; car ce bonheur ne peut exister ,
 » ne peut être assis sur des bases durables qu'après
 » la disparition de toutes les idées mensongeres ,
 » après la fuite honteuse de tous les vices. J'at-
 » tendrai donc cette époque pour être jugé de
 » nouveau , & jusques-là , je laisserai passer tous
 » ces favoris de la fortune , tous ces vainqueurs
 » de la morale , triomphateurs éphémères ; &
 » dont les chars glorieux se briseront avant d'arri-
 » ver aux premières stations , avant d'avoir fait
 » les premières journées sur la route éternelle
 » du temps ».

Mais qu'opposer à ceux qui ne connoissent
 dans les sentimens que la haine , dans les idées
 nouvelles que la destruction des anciennes , & qui
 se placent toujours à ce poste d'attaque , moins
 dangereux , moins difficile qu'une simple défense
 du meilleur des hommes , ou de la plus sage des
 institutions ? que leur opposer ? Le temps & le

malheur, dont les leçons tristement combinées éclairent ceux qu'un sentiment plus rapide & plus fort n'attache pas à la vertu, à l'humanité, à la reconnoissance, avant d'avoir encore appris leurs rapports avec l'intérêt personnel. L'un des plus grands bienfaits de la providence fut de donner le sentiment à l'ame, comme l'instinct à la nature physique, dont les mouvemens plus prompts que la réflexion, préservent l'homme du danger, avant même qu'il ait eu le temps de le connoître. Oui, rien n'est plus dangereux en effet que le mépris des idées qui constituent l'ordre & le maintien de tous les liens de la société. Il a paru simple de se montrer ingrat envers M. Necker, personne ne le défendoit; pourquoi donc auroit-on craint de l'attaquer? Eh bien, vous, chefs du parti populaire, qui prétendez tous à notre reconnoissance pour des bienfaits divers, je vous le dis, vous avez préparé de vos propres mains notre indifférence & notre oubli. Quelques-uns de vous pourront mourir au milieu de nos agitations, & recevoir, ou l'hommage de la terreur, ou celui qu'il entrera dans nos vues politiques de vous décerner; mais si vous survivez à nos calculs & à nos craintes, ne venez pas nous demander un tribut à la seule reconnoissance; ne venez pas nous le demander, tant

(56)

que vous aurez laissé subsister le monument d'ingratitude dont vous avez fourni les matériaux à l'éloquence vengeresse de M. Necker.

Ce 10 mai 1791.

A Paris, de l'imprimerie de DEMONVILLE,
rue Christine, n°. 12. 1791.